



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Reymond, Edmond Casimir, *Autoportrait, assis*, non daté [1913], huile sur jute, 99,5 x 79,5 cm (Bildmass), Privatbesitz

Degré de documentation

■■■■□□

Nom

Reymond, Edmond Casimir

Dates biographiques

* 9.4.1893 Vaulion, † 16.7.1969 Lausanne

Lieu d'origine

Vaulion (VD)

Nationalité(s)

CH

Ligne biographique

Peintre, puis sculpteur, dessinateur, graveur et créateur de vitraux. Auteur de nombreux bustes et monuments publics. Directeur de l'Ecole cantonale de dessin à Lausanne

Domaines d'activités

sculpture, peinture, gravure, peinture sur verre, monotype, vitrail, dessin

Article lexicographique

Casimir Reymond entre en 1908 à l'Ecole normale de Lausanne, qu'il quitte en 1909 pour l'Ecole des beaux-arts de Genève où, élève d'Eugène Gilliard, il se lie d'amitié avec Marcel Poncet. Des divergences d'opinions entraînent son départ en 1913. Cette même année, une grande exposition de ses peintures le distingue sur la place lausannoise. Mobilisé en 1914, il s'essaie à la sculpture en autodidacte et participe l'année suivante, grâce à la recommandation de Poncet, aux travaux de la nouvelle église de Grange-Canal à Genève. Sa première commande publique de l'après-guerre, un bas-relief biblique dans la chapelle de Montfaucon à la cathédrale de Lausanne (1918–19), frappe Félix Vallotton qui l'encourage

à s'installer à Paris. Après son mariage avec Jeannette Champ-Renaud, il s'y établit en 1921 et, affilié à la Galerie Rodrigues, s'adonne quelque temps encore à la peinture tout en sculptant des bustes et des nus. Séparé de sa femme, il revient à Lausanne en 1925 et taille les Cariatides du Tribunal fédéral (1925–27). A Paris deux ans plus tard, il fréquente ses compatriotes vaudois et voit quotidiennement le sculpteur Charles Despiau. Il s'initie à la gravure grâce au peintre catalan Pierre Creixams et pratique occasionnellement la critique d'art pour surmonter la crise économique.

Nommé professeur à l'Ecole cantonale de dessin à Lausanne en 1932, où il est un remarquable pédagogue, il en assume bientôt la direction jusqu'en 1955. Un grand nombre de commandes, tant publiques que privées, vont être exécutées dans l'atelier qu'il acquiert à Lutry en 1934. Il aborde vers 1935 le vitrail, art qu'il cultivera jusqu'à sa mort. Après sa retraite, il explore des formes sculpturales de moins en moins figuratives; parallèlement, il peint des paysages sobres à l'aquarelle et grave des monotypes. Il est le premier lauréat du prix de la Fondation Wilhelm Gimmi en 1968. La même année, il perd son fils unique, né en 1935, et dans la douleur, se retire du monde. Les derniers mois de sa vie seront consacrés à la création de la fondation portant son nom.

La peinture des débuts se signale par des tons violents et crus et des formes simplifiées, célébration toute hodlérienne du monde paysan et ouvrier. Casimir Reymond s'y affirme par la monumentalité et une robuste vitalité. A cela s'ajoute une économie notable des moyens: fier de ses origines, il bannit tout luxe ou artifice, taillant par exemple, en 1914, le buste de son père dans une borne agraire. Ces qualités lui vaudront l'épithète d'«artiste classique» et les commandes publiques les plus diverses afflueront: Monument aux morts de 1914–18 (1921, esplanade de Montbenon, Lausanne), Monument à César Roux (1947, cour de l'ancien Hôpital cantonal, Lausanne), décoration de la chapelle de l'Hôpital de Cery à Prilly (1950). Toutefois, de son propre aveu, le petit format lui convient mieux. Quelques bustes ont une certaine renommée: ceux de Félix Vallotton (1923, Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne), Charles Ferdinand Ramuz (1927, Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne) et Marguerite Auberjonois (1929) que Charles Despiau admirait. Quand ses moyens le lui permettent, il excelle aussi dans le nu: la sensualité de son chef-d'œuvre *La Vendange* (1943, parc du Denantou, Lausanne) déclencha une polémique mémorable.

Dès la retraite, sa sculpture devient abstraite: il multiplie les croquis où les formes s'engendrent dans une unité architectonique. Ses derniers vitraux et sculptures, épurés de toute substance vivante, n'ont pas fini d'embarrasser la critique, intéressée principalement par les œuvres des années 1920.

Oeuvres: Lutry, Fondation Casimir Reymond; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts; Lausanne, Palais de Beaulieu, L'Agriculture et l'Industrie.

Sylvain Bauhofer, 1998

Bibliographie sélective

- Edith Carey [dir.]: *Casimir Reymond 1893-1969 Sa vie et son oeuvre*. Lutry: Fondation Casimir Reymond, 2010
- 19-39. *La Suisse romande entre les deux guerres*. Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, 1986. Lausanne: Payot, 1986
- *Casimir Reymond. Sculpteur 1893-1969*. [Textes:] André Kuenzi [et al.]. Lutry: Fondation Casimir Reymond, 1974
- P. Décorvet: «Casimir Reymond». In: *Pages d'art*, mars 1919. pp. 65-90

Archives de SIK-ISEA

SIK-ISEA, Schweizerisches Kunstarchiv, HNA 105 ISEA

Lien direct

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023469&lng=fr>

Etat du travail

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.